

La quinte du loup *

Il ne faut pas s'engager sur ce chemin sans avoir le pressentiment que, oui, il nous égarera, oui, il nous fera découvrir - comme si le hasard avait décidé de s'occuper de moi - des nœuds abandonnés.



J'aurais pu vouloir
J'aurais pu pouvoir
J'aurais pu devoir

Mais

j'ai menti
j'ai ri
j'ai dissimulé et
j'ai fait croire.



Si tu veux

Si tu peux
Si tu meus
Si tu mens
Si tu prends
Si tu rends
Si tu ris
Si tu dis
Si tu dois
Si tu crois
Si tu ploies
Si tu vois

Si tu veux.



Est-ce	regard
Est-ce	sourire
Est-ce	pas
Est-cette	voix
Est-cette	peau
Est-ce	toi ?



Je sais
que tu sais
que je sais.



Voici les cordes bien tendues sur lesquelles je marche avec mes doigts.

J'appuie, j'enfonce, je palpe et puis relâche.

Une caresse de la pulpe.

Les doigts filent, ne s'attardent pas, n'attrapent pas.

Voici les cordes bien tendues que tu frottes avec tes crins.

Tu glisses, vas, viens.

Les doigts suivent de haut en bas, pénètrent dans la corde.

La vibration s'ébranle, s'atténue, puis se relance de plus belle, amnésique de la précédente, indifférente à la suivante.



Il est encore trop tôt pour savoir si le jour, en émergeant des ombres de la nuit, dévoilera un petit bout d'éternité.
Ou si, tels les oiseaux de passage, il réunira deux obscurités éclatées.



Une odeur de cigarette froide. De Gauloise brune.



A graver : 268 MPM 75 sur la porte de mon carrosse.



Quelqu'un a poussé la porte du jardin. Un léger grincement. Un frôlement dans l'herbe sèche. Un crissement du gravier. Quelqu'un a du pousser la porte de mon jardin. Un peu entrouverte, méfiante, invitante à entrer, mais avec précautions.

Quelqu'un que je ne vois pas. Qui rôde, discret. Mais qui dispose là, ici, des traces énigmatiques sujettes à toute interprétation.

Quelqu'un qui pourrait être comme un ange gardien, qui parfois me prend par les épaules et m'indique une sente à peine esquissée au travers d'un paysage mille fois parcouru.



Ici, ou là ?
Peu importe ?
Pourquoi pas ?



C'est un mot si difficile à dire, à écrire. Si difficile à s'avouer à soi-même. Si galvaudé, si chargé de sens contradictoires, de strates d'histoires personnelles, si englué dans toutes les histoires du monde.

Ce n'est pas un mot dont on cherche le sens dans le dictionnaire, persuadé d'en connaître bien des détours.
C'est un mot qui pourrait si on ne l'utilise pas.
C'est un mot qui pâlit si on en abuse.

C'est un mot qui pourrait commencer par A, ou par M, si on veut. Pourquoi pas O ou U. R, si on y tient.

C'est un mot familier qu'on ignore et qu'on redécouvre tous les jours, par hasard.



Au delà de la parole, l'interprétation.
Les convergences, les divergences.
Les conflits pour des idées incertaines, des croyances
assurées.

Au delà, le voile se soulève.
Et le doute renaît dans la parole.



Une trace

de lèvres sur ma peau troublée
de café enivrant dans un matin allongé
de murmure chantant « Trois beaux oiseaux du Paradis »
et
quelques poussières étincelantes dans nos yeux.

Marie D.
13 août 2010

** La quinte du loup : terme musical. Désigne la dernière quinte dans la succession des quintes justes. Un peu fausse. Métaphoriquement, désigne le léger désaccord qui découle naturellement d'une suite d'accords.*

« C'est une « quinte juste » au sens du solfège, mais accordée (plutôt désaccordée !) d'une façon très désagréable. Elle est en fait le résultat de l'accord successif des 11 autres quintes, dans la construction d'un tempérament. Cette quinte n'est jamais utilisée dans l'exécution musicale, ce qui limite fortement le champ des modulations. On peut raisonnablement penser que son appellation vient des battements très violents qui l'accompagnent, et qui peuvent rappeler le hurlement du loup. On peut en effet estimer qu'un intervalle très faux hurle. »

Wikipédia